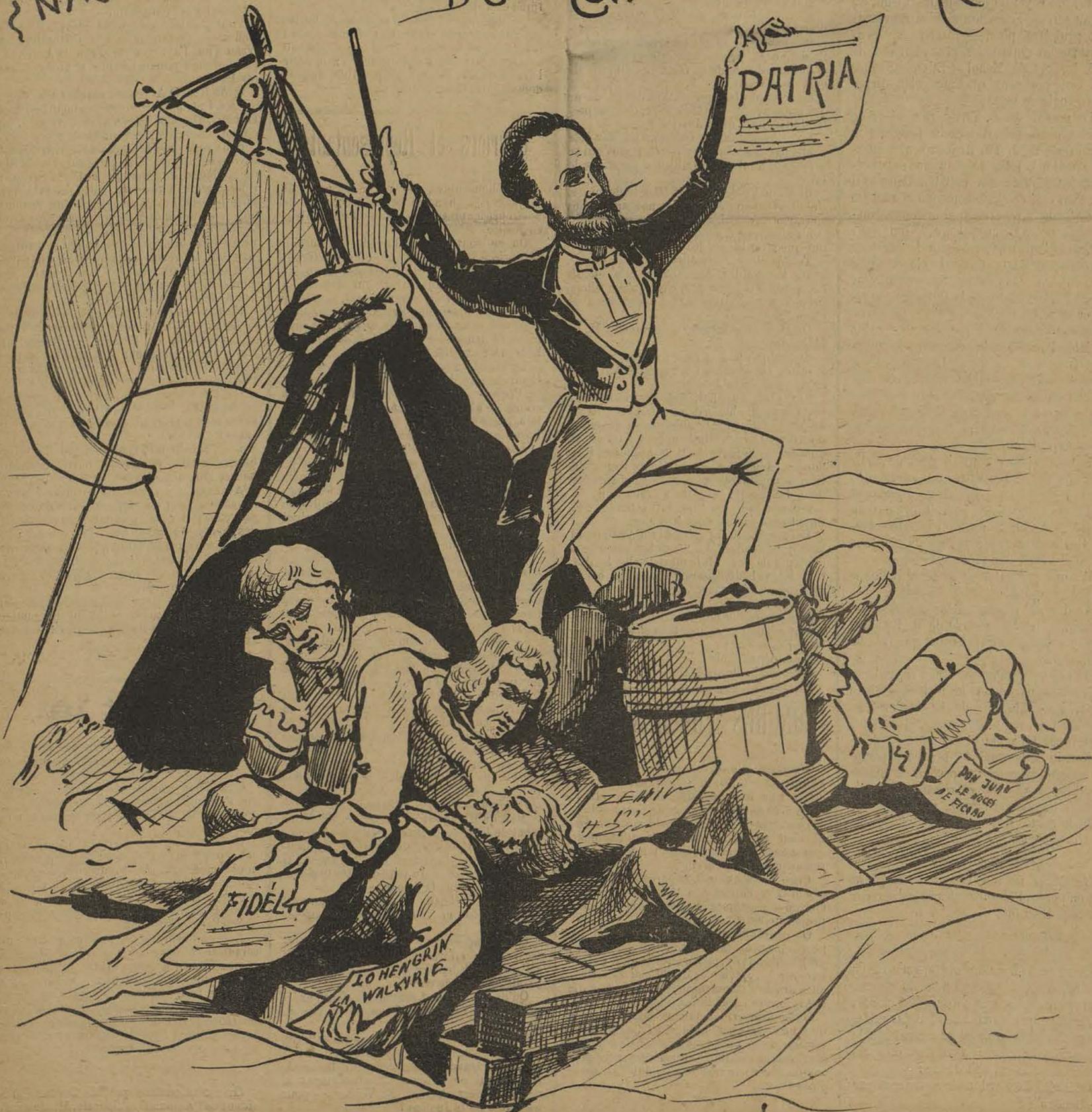


# FRONDEUR

10 C<sup>mes</sup> = LE N<sup>o</sup>

INAUGURATION DU CONSERVATOIRE



Le Radoux de La Méduse

ABONNEMENT :  
Un an . . . . fr. 5 00

Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE

Rédacteur en chef : NIHIL.

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

Six mois . . . . fr. 2 75

RÉCLAMES :

La ligne . . . . » 1 00

Fait-divers . . . » 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Le Concert du Conservatoire.

Ce concert a été organisé par M. J. Th. Radoux et... l'on s'en aperçoit de suite... en jetant un simple regard sur le programme qui s'étale partout sur les murs de la ville.

M. Radoux s'y est réservé bonne place d'abord et bonne mesure ensuite.

C'est, en effet, lui qui vient le premier et, non content de cela, il s'est octroyé toute la première partie d'un concert qui n'en compte que trois.

*Patria*, — voilà réellement ce qui constitue le but et la raison d'être de la fête musicale à laquelle on pouvait, nous disons cela sans avoir la moindre intention de nier la valeur et le talent de M. Radoux, donner une portée plus haute et une tendance un peu moins personnelle.

Puisqu'il s'agissait d'inaugurer le Conservatoire royal de musique de Liège, on aurait pu, — l'occasion ne s'en représentera peut-être plus, — inscrire au programme les œuvres les plus estimées de MM. Daussoigne-Méhul et Etienne Soubre qui ont, non sans quelque éclat, dirigé notre école de musique.

Le nom de M. L. Terry, professeur de mérite, n'eut pas déparé ce programme et celui de M. J. Th. Radoux venait naturellement à la suite de ceux de ses prédécesseurs ou de ses collaborateurs qui ont bien été, croyons-nous, pour quelque chose dans la réputation si justement méritée de notre Conservatoire de musique.

Que si l'on ne voulait pas donner à ce concert une allure aussi locale et aussi particulière, il y avait encore moyen, Liège faisant partie de la Belgique, d'essayer de glorifier la musique nationale dans son ensemble. En ce cas, les noms de MM. Peter Benoit, Gevaert, Limnander, Grisar et de bien d'autres encore, eussent offert au public un intérêt tout spécial en lui permettant d'apprécier d'un seul coup les tendances diverses qui, à l'étranger, ont consacré la réputation de nos compositeurs.

Eut-on même éprouvé le désir de sortir du cadre des nationalités, on aurait dû, nous semble-t-il, pour fêter dignement la déesse à laquelle on ouvrait un nouveau temple, convier à cette imposante solennité les maîtres les plus fameux de tous les temps et de tous les pays.

Wagner surtout avait sa place indiquée au premier plan.

Au lieu de Wagner, nous aurons l'occasion d'entendre *Patria* de M. Radoux.

Il y a des gens qui pensent que cela ne suffit pas.

Ne nous plaignons pas trop cependant.

M. Radoux, étant le maître, avait le droit, non-seulement de se réserver la part du lion, mais de prendre toutes les parts pour lui seul.

*Patria* composant la première partie du concert, rien ne l'empêchait de consacrer la seconde au *Béarnais* et la troisième à l'une de ses autres œuvres.

De la sorte, il pouvait

Jeter des torrents d'harmonie  
Sur ses obscurs blasphémateurs.

C'est égal, nous ne croyons pas que ce soit en pensant à notre estimable directeur que le poète a dit :

Et la modeste fleur des champs  
Fleurit seule à sa boutonnière.

La modeste fleur des champs n'a rien à voir ici, mais le programme du concert prouve au moins une chose, c'est que M. J. Th. Radoux connaît à fond le *Livre des Proverbes* et que, dans ce recueil de la sagesse des nations, il a surtout compris l'importance de cet aphorisme :

« Charité bien ordonnée commence par soi-même. »

FREEMAN.

## Un ministre dans l'embarras.

On sait qu'il est dangereux de cracher en l'air. Ça vous retombe souvent sur le nez.

C'est ce qui est arrivé à ce pauvre M. De Volder, que d'aucuns prétendent être le ministre de la Justice en Belgique.

C'est ce monsieur qui, en pleine Chambre des Représentants, a fait un jour l'inoubliable déclaration suivante :

Il est évident que les arrêts de la justice ne peuvent être universellement respectés.

Et de fait, quand c'est M. De Volder qui préside à la justice, quand on voit l'esprit de parti diriger la moindre de ses actions : quand on considère de quelle manière arbitraire il distribue les grâces et les suspensions de peine, il est naturel que le mépris le plus profond puisse seul accueillir les arrêts rendus sous ses ordres.

M. de Malander condamné pour des actes criminels a été gracié par lui. Ses électeurs ont donc absolument raison d'envoyer le repris de justice d'hier, siéger à côté de celui qui comprend aujourd'hui la justice d'une si singulière façon.

M. de Volder se sent pris soudainement d'un accès de pudeur que l'on ne s'attendait certes pas à voir surgir en lui et, avec éclat, il donne sa démission... de représentant d'Audenarde. Mais ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit.

Ce n'est pas le représentant d'Audenarde qui a gracié M. de Malander, c'est le prétendu ministre de la Justice.

Le représentant est indemne ici, il a été choisi par des électeurs peu difficiles qui se préparent à lui donner un collègue digne de lui.

Si M. de Volder voulait faire le dégoûté, c'était avant son élection et non après. Les suffrages qu'il a obtenus, grâce à son copain, il n'a absolument aucun motif de les retenir, puisque c'est lui qui les a sollicités.

Tels électeurs, tels élus.  
M. De Volder doit savoir cela depuis longtemps et la preuve, c'est qu'il a choisi lui-même le Collège qui l'a envoyé à la Chambre.

On ne peut le froisser en nommant M. de Malander.

Si quelqu'un, à la rigueur, ne se croit insulté, ce n'est pas le représentant, c'est le ministre de la Justice.

Lui seul, en effet, est responsable de cette inqualifiable sottise : la grâce de M. de Malander, un être absolument dépourvu d'intérêt. Lui seul doit supporter les conséquences de la faute qu'il a commise. C'est donc la démission de celui que l'on s'obstine à considérer comme le chef suprême de la Justice qui est seule en situation.

C'est aussi la seule qui soit attendue avec impatience par les honnêtes gens.

Représentant des cléricaux d'Audenarde, tant qu'il voudra ! La Chambre actuelle se contente de peu. Mais ministre de la Justice, lui, cela dépasserait toutes les bornes de l'intraitable embarras.

Mais s'il ne s'en allait pas et si ses collègues avaient la moindre dignité, ils auraient déjà dû se retirer tous ensemble et le laisser tout seul.

Une, deux, trois...

Avec son... ministère.

A. H.

## CONGRÈS PROGRESSISTE.

L'assemblée générale convoquée par les adhérents au Congrès progressiste avait attiré une foule considérable à la salle de la Société de Gymnastique de notre ville.

Le succès de M. V. Arnould a été énorme et c'est au milieu des applaudissements unanimes de l'assemblée qu'il a terminé son remarquable discours.

Plus de douze cents personnes avaient répondu à l'appel du Comité qui s'est chargé d'organiser à Liège les réunions préparatoires à ce Congrès.

On peut affirmer que le parti libéral liégeois, presque tout entier, s'est rallié au programme des progressistes et qu'il entend envoyer à l'assemblée du 29 mai des délégués ardents et convaincus de la nécessité des réformes immédiates.

Nous n'en avions jamais douté quant à nous et nous pensions bien qu'il suffirait de secouer un peu nos hommes politiques pour les réveiller de la torpeur où cinquante-sept ans de doctrinarisme semblaient les avoir plongés.

\*\*\*

Les personnes qui n'ont pas encore reçu

la circulaire adressée par les organisateurs du Congrès progressiste, aux libéraux de l'arrondissement de Liège, sont priées d'envoyer, par carte postale, leur adhésion à M. Paul Heuse, avocat, place St-Jean.

\*\*\*

Le succès, désormais assuré, des grandes assises nationales du parti progressiste, met naturellement les journaux cléricaux dans une colère... qui ne peut que redoubler notre confiance dans le succès final.

Ne pouvant nier le succès obtenu par M. V. Arnould, ils essaient d'en diminuer l'importance, et même d'en tirer parti contre les autres promoteurs de l'œuvre collective qui réunira sous un même drapeau tous les partisans du progrès et de la justice.

Ils veulent aujourd'hui prouver qu'il y a un désaccord complet entre MM. Arnould, d'une part, Paul Janson et Emile Féron de l'autre.

Ces manœuvres, heureusement, ne réussiront pas à tromper le public.

Celui-ci sait d'ailleurs que le Congrès n'aura pas à décider des mérites personnels de tel ou tel membre de l'extrême gauche, mais bien à élucider un programme politique complet.

Ce programme, une fois adopté, toutes les personnalités devront s'effacer devant lui et nous sommes certain que chacun tiendra à honneur de rivaliser de zèle pour le faire entrer, le plus tôt possible, dans le domaine des faits accomplis.

## Ouvriers et Représentants.

Nos honorables, — ce mot me fait toujours rire quand je pense à certains de nos représentants, — viennent de rentrer en séance.

On se souvient que l'année dernière, à peu près à la même époque, ils procédèrent à la nomination de cette fameuse commission d'enquête du travail qui devait, en deux temps et trois mouvements, remédier à la crise industrielle, agricole et commerciale que nous continuons à subir, et supprimer à jamais les justes griefs de nos malheureux travailleurs.

La grande enquête a eu lieu, la grande Commission a déposé des tas de rapports et la Chambre, — quelques naïfs ont pu le croire, — allait immédiatement se mettre à la besogne et s'occuper efficacement d'améliorer le sort des classes ouvrières...

Les naïfs aujourd'hui s'étonnent. La Chambre, en effet, — afin sans doute de montrer le cas qu'elle fait des plaintes nombreuses dont elle a dû subir l'énumération, — s'est immédiatement empressée d'inscrire à son ordre du jour... un projet de loi tendant à augmenter les droits d'entrée sur le bétail étranger.

Il est prouvé qu'en Belgique, l'ouvrier ne consomme pas assez de viande. C'est bien, disent nos susdits honorables, c'est probablement parce la viande ne coûte pas assez cher. Nous allons en faire augmenter le prix.

— Mais on ne consomme pas non plus, suffisamment de pain !

— Attendez un instant, nous ferons hausser le prix du pain à son tour.

Et voilà tout ce que les ouvriers ont retiré jusqu'à ce jour des travaux de la grande commission.

Chaque fois que l'on demande une mesure de protection en faveur des pauvres, des faibles, des exploités, on répond d'abord que l'on ne peut toucher à la loi de l'offre et de la demande. Si l'on insiste, on ajoute qu'il n'y a pas un sou en caisse.

Mais qu'il s'agisse de protéger, au détriment de la grande masse, les intérêts des riches propriétaires, des barons de la finance, et des chevaliers de l'industrie, il n'est plus question du tout de cette fameuse loi de l'offre et de la demande.

Quant à la Caisse de l'Etat, ce ne sont plus des sous que l'on y trouve, ce sont des millions.

Que l'Empereur du Congrès exprime le désir de jouer « fortification », comme on dit à Bruxelles, et les sommes les plus insensées paraîtront peu de chose.

Qu'un ouvrier soit mutilé pendant l'exercice de ses fonctions. Il ne reste pas un centime.

Et l'on s'étonne après cela que le suffrage censitaire soit l'objet des attaques générales et que les travailleurs aient pour les institutions qui nous régissent absolument le même respect que M. de Volder, — pour les arrêts de la Justice !

A. H.

## Le Moniteur des excursions.

Le soleil qui semblait avoir opéré sa rentrée définitive et sans remise, sur le grand théâtre de la Nature, recommence ses fugues et voici de nouveau tous nos projets d'excursions, c'est le cas de le dire, à veau l'eau.

On comprend qu'il ne s'agit pas cette semaine de se mettre en route pour Hamoir ou Barvaux, Darbuy ou Oquier, Mo l'ave ou Ciney. Nous parlerons de cela plus tard.

Il est cependant une excursion que même la pluie la plus battante ne peut entraver en aucune manière et dont, au contraire, elle doublera la jouissance.

C'est celle que nous vous conseillons de faire en ce moment. Il n'est pas besoin pour l'entreprendre de se munir d'un sac de voyage, ni d'espadrilles, ni d'alpenstock, ni même de parapluie.

Elle n'est pas d'un prix trop élevé, — dix francs, guide compris, — et quel guide charmant, spirituel et bon enfant ! Un guide qui, non seulement ne vous occasionnera aucune fatigue, mais vous la ferait envier si vous pourriez en ressentir la moindre atteinte en sa compagnie.

Pour réaliser ce projet idéal, il vous suffira de demander à votre libraire les *Notes d'un Vagabond* de Jean D'Ardenne, l'inventeur à jamais célèbre d'Anseremmes-Bains.

Sitôt Jean D'Ardenne entré chez vous, mettez-vous bien à votre aise dans un bon fauteuil, allumez votre cigare, votre pipe ou votre narghilé, — puis laissez le parler.

Sans vous obliger au moindre mouvement il vous entrainera à sa suite sur les bords de la Meuse, de l'Ourthe ou de la Semois ; il fera surgir à vos yeux, en des tableaux pittoresques, nos paysages les plus renommés — et, pendant que, charmés, vous contempleriez les sites décrits par lui, il trouvera encore le moyen d'agréments ses descriptions de récits amusants où vous retrouverez, pris sur le vif, l'esprit, les mœurs et les coutumes de nos bons paysans des Ardennes ou du Condroz.

Ne vous contentez-vous pas de parcourir la Belgique ? — Il vous conduira de suite en Allemagne, en France, en Russie, en Italie et ce marcheur infatigable, autant que gai compagnon, vous fera traverser l'Europe entière en une demi-journée.

C'est une façon de voyager très agréable et, cependant, je vous assure qu'il en est une autre bien préférable encore et que je vous souhaite à tous :

C'est d'avoir un jour l'occasion de trimballer, en chair et en os, à partir de cinq heures du matin, avec le véritable Jean D'Ardenne, qui vous fera grimper comme les chèvres, par les sentiers les plus escarpés, vous fera vous accrocher aux branches, des bords du Boq par des routes non frayées et vous ramènera à la nuit tombante à l'hôtel, rompu, brisé, éreinté, fourbu, mais enchanté de votre journée qui aura passé comme un rêve.

Un rêve que nous avons réalisé jadis et dont nous avons conservé le souvenir comme celui des moments les plus heureux de notre existence.

A. H.

## Ça et là.

Le journal *le Frondeur* n'a pas reçu d'invitation pour le concert inaugural du Conservatoire royal de musique de Liège.

Cela nous privera du plaisir, assurément grand, d'applaudir au succès que *Patria* de M. J. Th. Radoux ne manquera pas d'obtenir.

Nous nous en consolons encore, mais cet... publi aura une autre conséquence, il nous empêchera de donner notre opinion sur la décoration intérieure de la salle de spectacle qui paraît avoir seule décidé la création du monument dont nous avons apprécié l'aspect extérieur.

Heureusement que le concierge du Conservatoire se souvenant que, seul, dans la presse liégeoise nous avons daigné nous occuper de lui, a bien voulu nous adresser une invitation spéciale et il est probable que la semaine prochaine nous pourrions parler des peintures et des sculptures qui sont l'accompagnement ordinaire de toute œuvre architecturale.

\*\*\*

On nous assure que M. Dereux, président de l'Association libérale, M. Mottard, secrétaire de la dite Association, MM.

Jeanne, Romiée et Remy, conseillers provinciaux et beaucoup de bourgmestres et d'échevins de nos communes rurales ont adhéré au Congrès progressiste.

Vous verrez que quand les doctrinaires voudront se compter, ils seront tout surpris de ne se voir... qu'un.

**L'Association des hôteliers, cafetiers et restaurateurs de Liège** nous informe que la seconde liste de souscription en faveur des fêtes à organiser dans la ville de Liège porte le total des sommes versées jusqu'à ce jour à 1476 francs.

Quand toutes les listes seront rentrées, il y aura moyen, croyons-nous, de donner au projet que l'on poursuit une importance considérable.

Cela fait le plus grand honneur aux promoteurs de cette œuvre, toute d'initiative privée.

## A un poète.

### SONNET

A l'égal de tes vers j'estime le bourgogne.  
Je place tes écrits au rang des meilleurs vins.  
Choisir entre les deux ? — mes efforts seraient vains  
Je préfère les mettre ensemble, — sans vergogne.

Un poète parfois, cache un splendide ivrogne  
Quelques pochards se sont montrés grands écrivains.  
Lire, boire, il n'est pas de plaisirs plus divins.  
Contre verres ou vers, est idiot qui grogne.

Cave et bibliothèque ont les mêmes rayons  
D'où, pour notre bonheur, souvent nous extrayons  
Vieux vin, récent nouveau. — Moi, chance sans pareille,

Ayant près d'un ancien Nuits, ton récent écrit  
Je bois à petits coups l'esprit de la bouteille.  
Et m'enivre à longs traits du vin de ton esprit.

ERAL.

## Menhir Pedchâs.

Menhir Pedchâs est le plus heureux des hommes. Le jour où le bon Dieu fit aux pauvres mortels la distribution du bon sens et de toutes les autres facultés de l'esprit, il eut une audience particulière avant la séance publique : Il sortit de celle-ci à la fois joyeux et contristé, car il n'était pas moins bon apôtre qu'habile.

Il avait reçu, disait-il, un trésor inappréciable et hors part. Outre quelques qualités ordinaires de l'esprit, le bon Dieu, avec un sourire, sanctionné par l'approbation générale de tous les anges, lui avait fourni une provision extraordinaire de bon sens ; mais, ajoutait aussitôt le bon apôtre, cela le peinait un peu. Quel dommage que Théodore, Théobald, Théophile, etc., assez bien pourvus d'ailleurs du côté de l'esprit, des talents, etc., n'aient pas reçu, pour se guider plus sûrement dans la vie, un peu plus de bon sens !

Et depuis le jour de sa première communion, Menhir Pedchâs disserte à perdre haleine sur l'utilité du bon sens... sur la rareté du bon sens... Il pèse tous ses semblables... que dis-je ses semblables !... — tous les pauvres humains à la balance de son bon sens ; il poutonne vous et moi, les savants, les princes, les gens en place ; il classe tout le monde.

Lui parlez-vous d'une position ? Ce qu'il y faut, dit-il aussitôt, c'est du bon sens, et il a soin de vous faire remarquer le plus modestement qu'il peut, que toute sa force, tous ses succès, viennent uniquement de l'énorme quantité de bon sens que le bon Dieu n'a confié qu'à lui.

Gens qui voulez parvenir, soyez bien avec lui : il vous cédera un petit peu de sa possession.

Un petit peu seulement, car il a tant de pauvres et il est si charitable ! Mais rassurez-vous, le peu qu'il vous donnera vous suffira pour faire votre chemin.

Soyez de sa société car : nul n'a de bon sens hors lui et ses amis.

Pour votre gouverne, Menhir Pedchâs enfonce très habilement les portes ouvertes.

## La dernière légende du Paradis

telle qu'on me l'a contée au pays de Liège

Huy, 20 mars.

C'était il y a une vingtaine d'années, quand l'Eglise, peu organisée pour la défense, se vit menacée à la fois par une coalition d'ennemis puissants : les Cavour, les Mazzini, les Garibaldi et autres brigands. La crise fut terrible, on se crut perdu ; le désarroi était partout ; la peur avait saisi la curie au ventre ; c'était une vraie foirade.

Finalement, on tint conseil, selon la vieille habitude ; les cardinaux se réunirent afin de délibérer sur les mesures à prendre d'urgence. Tous convinrent de la nécessité qu'il y avait de dépêcher un ambassadeur au bon Dieu, pour l'inviter à descendre, attendu que toutes les prières d'ici-bas ne produisaient aucun effet ; on avait beau multiplier les oraisons : c'était comme si l'on eût — sauf votre respect — pissé dans une clarinette. Mais qui se chargerait de la mission ? Il en fut de ceci comme du grelot

à attacher : c'est toujours le même jeu.

Les cardinaux se rejetaient sur le chef de l'Eglise : il importait que ce fût lui qui montât ; c'était décent ; l'honneur lui en revenait, d'ailleurs.

— Mais, objectait le pape, le chemin est long et raide ; c'est bien dur ; je me fais vieux ; les jambes ne vont plus ; j'ai un sacré rhumatisme qui me rend tout bancroche. Jamais j'n'arriverai jusqu'en haut.

— Vous arriverez, répliquait le Collège d'une seule voix ; en route, Saint-Père, le salut de l'Eglise l'ordonne.

Il fallut s'exécuter. Voici mon pape revêtu de ses plus beaux ornements, tiare en tête, crosse en main, s'acheminant vers le paradis.

Enfin il atteignit la porte, suant, essoufflé, bouffi, rendu et traînant la quille.

— Qu'est-ce que ce pierrot-là qui nous arrive ? clama le portier.

— Pierrot est vil, dit le pape, piqué : c'est moi, votre successeur.

— Allons donc ! Ainsi accouré ? Mais, mon ami, c'est un costume de carnaval que que vous avez là. Jamais je n'ai été haraché de cette manière ridicule.

Le pape assura que la mode avait changé, jurant qu'il était bien Pie IX, et il montrait les clefs.

— menteur ! dit Saint Pierre ; c'est moi qui les ai, les clefs : tiens ! celles-là sont fausses.

Et il tira un trousseau de sa poche.

L'autre lui tendait le sien, soutenant que c'était le vrai.

Ils se querellaient, s'animant.

— Dans tous les cas, dit l'apôtre en colère, si tu es Pie IX, tu es un fameux filou : voilà je ne sais combien d'années que tu quêtes pour moi, d'après ce qu'on nous raconte, et je n'ai pas encore vu un liard.

Mais ils finirent par s'apaiser, en bons augures, et Saint-Pierre, tout grommelant encore, tira le cordon.

— Enfin, que veux-tu ?

Le pontife se mit en devoir de réciter le discours préparé au sacré Collège :

— Nous avons Cavour, Mazzini, Garibaldi...

— Je ne connais pas ces gens-là, dit Saint-Pierre. Après tout, va conter ton affaire ; le trône du seigneur est au fond du couloir.

Il le poussa. Pie IX se trouva devant Dieu le père, qu'il reconnût à sa barbe de Mathusalem et aux séraphins qui entouraient son trône en jouant sur des harpes d'or une musique à porter le diable en terre.

— Seigneur, nous avons Cavour, Mazzini et Garibaldi...

— Abrégeons, interrompit le Seigneur, déjà suffisamment exaspéré par ses musiciens. Que voulez-vous ?... Un peu de silence, les harpistes !

Pie IX supplia le Très-Haut de descendre sur terre : Vous avez dit il une bonne figure de vieux qui rappellera le monde au respect.

Dieu le père refusa net : ce n'était pas à son âge qu'on s'embarquait dans de telles aventures ; autrefois, cela allait bien du temps de Moïse, quand il se déguisait à buisson ardent... Ah ! c'était le bon temps alors !... Maintenant, il avait renoncé à ces folies de jeunesse et pris une retraite définitive.

— Adressez-vous au Fils et au Saint-Esprit : c'est affaire à eux.

La dessus, les séraphins recommencèrent à gratter leurs harpes.

— Seigneur, dit le pape à Dieu le fils, nous avons Cavour...

— Au fait, exclama le Fils qui était ce jour là d'une humeur de chien, je n'ai pas le temps d'écouter des jérémiades.

Mais à la première ouverture, il bondit, prit le pape au collet, le secourut :

— Malheureux ! Tu me demandes de descendre chez les hommes ; mais regarde donc ! J'ai eu la bêtise d'y descendre une fois : voici comment il m'ont arrangé.

Et il lui montrait les cicatrices de ses mains, de ses pieds, de son côté, les marques faites par les épines sur son cuir chevelu, et ses reins qui, disait-il, lui cuisaient encore au seul souvenir des coups de verge.

Le pape restait penaud, sans trouver un mot.

— Va voir mon père ! conclut le Fils un peu radouci après cette explosion.

— J'en viens, de chez Monsieur votre père.

— Tu parles du vieux ? (Avec un sourire) : Pas celui-là ; l'autre là bas.

Il indiquait le bengali.

— Ah ! fit le pape, troublé, et il suivit le chemin qu'on lui montrait.

Le soir tombait. Le Saint-Esprit était déjà sur son perchoir, ramassé en boule, hémisant ses plumes et cherchant sous son aile la place la plus commode pour y placer sa tête.

— Pst !... Pst !... La troisième personne tourna le bec, et, les yeux clignotants :

— Qu'est-ce encore que cet oiseau-là ?

— Seigneur, dit le pape, reprenant son antique, nous avons Cavour, Mazzini, Garibaldi...

Eh bien, après ? Je m'en fiche un peu... qu'on me laisse dormir !

— Ah ! Esprit-Saint, daignez m'entendre ! On n'a d'espoir qu'en vous. *Veni Creator !* Ne nous abandonnez pas !

L'Eglise est dans le plus grand péril qui fut jamais. Votre présence sur la terre est nécessaire ; il y a urgence. Je suis venu vous prier.

Le Saint-Esprit ne sommeillait plus. Il avait redressé les pattes et se tenait sur ses

ergots, les plumes lisses, le bec haut, l'œil étincelant :

— Moi, descendre chez vous ? Plus souvenant qu'on m'y repincera !... J'y suis descendu une fois, cousin, j'y suis resté à peine quelques minutes, et l'on a trouvé le moyen de m'en dossier un batard !...

Le pauvre pape déboula, fort déconfit.

C'est à la suite de cette démarche vaine qu'un nouveau mot d'ordre fut donné, que la religion s'organisa sur des bases nouvelles, empruntant à l'humanité tous ses moyens d'action et conservant l'attrail divin seulement pour la montre, dans le magasin d'accessoires.

JEAN D'ARDENNE.

(Extrait des Notes d'un Vagabond).

## LES DIPLOMES.

— Qu'est-ce qu'un diplôme ?

— Le critérium de la bêtise humaine.

Voilà ce que me répondait un jour un jeune docteur en droit qui venait de subir ses examens avec la plus grande distinction. Je crus qu'il voulait jouer au paradoxe et le regardai dans les deux yeux, un sourire ironique sur les lèvres.

— Ma réponse a tout l'air de vous étonner, ajouta-t-il, comme répondant à ma pensée secrète.

— Je parle si bien sérieusement que je suis prêt à soutenir mon aphorisme pour et contre tous.

— Ah ! voilà qui serait curieux, par exemple ; un docteur prétendant que son parchemin ne lui a conféré qu'un brevet de bêtise et d'incapacité.

— Comme vous y allez ! je n'ai pas dit cela.

— Que dites-vous donc, alors ?

— Mais, qu'un diplôme décerné comme constatation du mérite, est lui-même la plus merveilleuse anerie dont se soit jamais rendu coupable l'humanité.

— C'est une nuance...

— Une interprétation.

— Soit, ne jouons pas sur les mots. Ne seriez-vous pas bien embarrassé, si, vous prenant au mot, je vous demandais de prouver cette étrange proposition.

— Moi ! pas le moins du monde. J'irai même beaucoup plus loin, si vous le trouvez bon et je m'engage à vous démontrer clair comme le jour : 1° qu'un diplôme ne prouve chez celui qui l'a obtenu, ni la capacité, ni la science ; 2° que rien n'est plus immoral, inique et absurde, que l'usage que l'on en fait.

— Je suis tout oreille.

— Quelques mot me suffiront, si vous daignez me prêter une attention impartiale.

— Je n'ai nul intérêt à favoriser et à soutenir l'opinion régnante.

— En ce cas, que suppose un diplôme ?

— Mais que le jeune homme qui l'a obtenu connaît ce que lui a enseigné son maître.

— Qu'il le connaît ? Oui, si par connaître vous entendez qu'il l'a appris, qu'il l'a retenu de mémoire, ce qui suppose quinze jours de travail, si celle-ci est heureuse. Non, si par connaître, vous entendez qu'il a compris, jugé, apprécié et n'a pas admis cela sur la foi de la parole du maître seulement. Le diplôme prouve donc qu'il a retenu l'enseignement du maître de manière à pouvoir le débiter tel qu'il l'a reçu. Il ne prouve pas qu'il l'a pesé, qu'il en a débattu le vrai et le faux, qu'il l'a jugé, et qu'à la suite de cet examen, il s'est créé à lui-même une opinion propre et personnelle, seul signe distinctif de la capacité réelle. Je dis plus, s'il contrariait devant le jury les opinions de ses maîtres, s'il les réfutait, les accablait de son ironie pour lui substituer les siennes, il serait certain d'échouer, celles-ci eussent-elles vingt fois autant de valeur que celles qu'il a pu recevoir d'un pédant quelconque. Je reprends donc l'axiome qui vous a tant scandalisé d'abord et je dis. Un diplôme, c'est une machine à rétiniser les plus belles intelligences. On n'échappe à ces conséquences qu'en se dépouillant bien vite de tous les principes de l'enseignement officiel dès qu'on a reçu la pièce qui vous confère un titre, pour refaire soi-même et tout à neuf son éducation. Ceux qui ne peuvent la refaire par eux-mêmes ou qui n'en ont pas le loisir dans les difficultés de la vie pratique, restent éternellement, dans la société, de pauvres intelligences, des nullités titrées, pleines de suffisance, de morgue, croyant savoir tout, tranchant toutes les questions avec un imperturbable aplomb, et jamais ne doutant de rien, parce qu'en réalité, elles ne savent rien de rien.

— Il y a du vrai dans ce que vous dites-là. Que j'en ai vu de ces docteurs en médecine, en droit, en philosophie et lettres, en simple professorat, depuis l'école jusqu'à l'université, dont tout le mérite consistait dans la faculté que leur donnait le titre ; d'ailleurs, vrais corbeaux qui répétaient des mots dont jamais ils n'avaient compris ni la portée ni le sens ; vraies tables rases de Descartes.

— Singulier contraste ! presque aucun des grands génies du monde moderne n'ont été docteurs en rien du tout, ou ont excellé précisément dans les branches sur lesquelles ils n'avaient voulu aucun doctorat. Montaigne, Bossuet, Descartes, Pascal, Corneille, Balaou, le Tasse, Cervantes, Shakespeare, Camoens, Fénelon, Voltaire, Rousseau, d'Alembert, Diderot, Buffon, Hugo, Lamartine, Dumas, Thiers, Guizot, quels doctorats ont fait de vous des pen-

seurs, des moralistes, des critiques, des poètes, des orateurs, des historiens, des ministres ? Et cependant, si vous reveniez aujourd'hui, génies immortels qui avez éclairé l'humanité, pas un de vous ne pourrait être professeur dans un athénée, que dis-je, régent ou instituteur dans une école quelconque. Vous n'avez pas de diplôme, et sans cela, la porte est irrémédiablement fermée.

— Ah ! vraiment, c'est naïf.

— Je serais presque de votre avis.

DON NICAISE.

## Bibliographie.

LA WALLONIE, 2<sup>me</sup> année, n° 4, 15 avril 1887. — Sommaire :

Arnold Goffin, par Hector Chainaye ; Vers, Georges Girran ; Intus, Paul Reivax ; L'une d'elles, Pierre-M. Olin ; Dans l'état, Célestin Demblon ; Ultra, Ernest Mahaim ; La chambre close, Pourquoi, Maurice Siville.

La Wallonie, Chronique musicale, Chronique artistique.

La Société des Libres-Penseurs de Liège vient de publier la 3<sup>me</sup> édition de son almanach.

Ce petit recueil de 64 pages contient une foule de récits, d'anecdotes, de pensées extraits des écrivains les plus célèbres.

Victor Hugo, Martin Luther, Voltaire, Diderot, P. Janson, Blanqui, viennent l'un après l'autre appuyer de leur autorité les arguments des libres-penseurs et combattre l'influence du clergé dont nous subissons en ce moment le joug plus odieux que jamais.

Excellente petite brochure de propagande que nous recommandons à tous nos lecteurs. Elle ne coûte que 15 centimes et servira utilement à la propagation des idées rationalistes.

Que ceux qui, avec tant de persévérance, expédient chaque jour les journaux libéraux dans les campagnes tachent d'y faire pénétrer aussi des centaines de ce petit almanach et ils feront œuvre utile.

## GRANDS MAGASINS

DE LA

## PLACE VERTE

LIÈGE

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Prix extraordinaire :

29 francs 29



Elegante mantille en gaze de soie perle, doublée soie dentelle Chantilly, et jolie passermenterie jus.

Prix extraordinaire . . . . . fr. 29

Liège. — Imp. E. Pierre et frère, de rue l'Étoile, 12.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI  
29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier brut, émaillé, chrysothèse, à jeu dit Roulotte à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Fendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc., etc.

BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraude, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, fiançailles et de Mariage.  
Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Hochets. et Argenterie de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

## RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE  
SEUL REPRÉSENTANT

### MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 3 fr. le 1/2. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile.  
Envoi franco contre timbres-poste.

### IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression morale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le bocon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'Ile, Liège.

## Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelots du Diable, 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

GROS & DÉTAIL  
IMPORTATION - EXPORTATION

## Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris  
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FAISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvreage et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPÉCIALITÉ :

## MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques

## Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS DE MIDI A 2 HEURES

## MUSIQUE

Le COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignées. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition populaire de

## LES MISÉRABLES

par Victor Hugo

2 livraisons à 10 cent. par semaine

Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

## Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

## Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides

FRANCE | ALLEMAGNE



In nouveau Patrocle

## J.-D. HANNART & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE

DE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

33, rue de la Madeleine, 33

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT INCROYABLE!



MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

(près de la place Saint-Lambert)

Immense choix de Chapeaux

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

3 FR. 60

au choix.

Seule succursale en Belgique

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

## CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Établissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, (près le Théâtre Royal.)

A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier incochables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

## HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

## T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

## François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage . . . . . Fr. 0.20

Bouillon . . . . . " 0.20

Tête de Veau Vinaigrette . . . . . " 0.60

Rosbeef, pommes et légumes . . . . . " 0.75

Gigot, pommes et légumes . . . . . " 0.75

Civet de lièvre . . . . . " 0.75

Filet aux pommes . . . . . " 1.00

2 Côtes de moutons, pommes . . . . . " 1.00

Tête de veau en tortue . . . . . " 1.25

1/4 Poulet de Bruxelles rotti . . . . . " 1.00

GRIVES; PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES

Huitres de Zélande et d'Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.